

LES CHENILLES.

Il existe quantité d'espèces de chenilles qui attaquent et mangent le feuillage des rhododendrons. Chaque année on peut découvrir une espèce différente et quelquefois inconnue que l'on ne reverra plus. Pourquoi ? Mystère.

Toujours est-il que les dégâts occasionnés sont proportionnels à la taille et de la colonie et du rhododendron.

Si les chenilles sont plusieurs dizaines sur le feuillage d'un malheureux rhododendron âgé de 2 ou 3 ans il ne va plus rester beaucoup de ses feuilles et son existence sera menacée.

A l'inverse une colonie même forte de plusieurs centaines de voraces chenilles ne fera pas grand dommage à un rhododendron vieux de plusieurs dizaines d'années.

Dès qu'elles ont dévoré une certaine quantité de



nourriture ces chenilles se transforment en insectes parfaits et stoppent leurs méfaits

La lutte s'organisera donc en fonction de ces deux paramètres : nombre des chenilles et nombre de feuilles que le rhododendron peut se permettre de perdre sans que sa santé ne s'en ressente. Ce qui nous amène à la conclusion que seuls les rhododendrons qui ont un petit nombre de feuilles de par le fait de leur jeunesse ont besoin, dans certaines circonstances, d'être protégés. La protection la plus écologique consiste, bien sûr, à retirer à la main le plus grand nombre de ces parasites qui sont toujours groupés et de les écraser. Les quelques chenilles qui échapperont à votre vigilance seront sans danger pour le jeune rhododendron.

Il y a malheureusement des cas où cette lutte écologique peut vite se révéler fastidieuse et ardue si c'est une véritable invasion qui touche un grand nombre de plantes. Dans ce cas il faut se résoudre à faire appel à la chimie et n'importe quel insecticide systémique (qui est véhiculé par la sève) fera l'affaire. Respecter les doses prescrites.

Le lendemain, si toutes les chenilles ne sont pas mortes, c'est que vous avez fait une erreur entre les centicubes et les centilitres. Rappelons qu'un centilitre vaut 10 centicubes ou encore qu'il y a 1000 centicubes (cc) dans un litre.



L'indumentum de certains rhododendrons n'est en aucune manière une protection absolue même si, il faut bien le reconnaître, ils sont plus rarement attaqués par des insectes.

LES PUCERONS.

Le parasite qui revient tous les ans dès que certaines conditions de température sont réunies est le puceron.

En effet, aussitôt que la moyenne des températures s'installe autour de 15°, on est assuré de voir arriver les pucerons sur les nouvelles pousses des rhododendrons. Ces températures relativement hautes expliquent pourquoi les rhododendrons précoces échappent la plupart du temps à ces insectes. Les attaques cessent dès que les feuilles ont acquis leur plein développement que ce soit sur une branche ou sur la plante entière. On ne voit jamais de pucerons sur une feuille ayant atteint son plein épanouissement sans que nous en connaissions réellement la cause : est-ce parce qu'une feuille complètement épanouie voit ses tissus suffisamment durcis pour devenir impénétrables aux rostrés de ces parasites ou bien la feuille ayant atteint sa taille adulte reçoit beaucoup moins de sève ce qui occasionne le désintéret des pucerons ?

Toujours est-il que sur le même rhododendron nous pouvons trouver sur les plus jeunes feuilles des colonies de pucerons alors qu'il n'y en a aucun sur les feuilles ayant déjà terminé leur croissance.

Les pucerons sont la plupart du temps sans ailes, mais un petit nombre se transforment, au printemps, en femelles ailées qui vont pondre plus loin. Dès que les feuilles sont "dures" les pucerons disparaissent

Il peut pulluler. Il suce la sève par un rostre qu'il enfonce dans les canaux qui transportent la sève. Sur la photo suivante vous les voyez groupés le long de la nervure principale, là où le maximum de "sucs" transite. Ils se tiennent généralement dissimulés à l'envers de la feuille et si quelquefois ils



se trouvent à l'endroit ils savent très bien où se situe cette nervure principale. Ce n'est que quelques jours plus tard, quand la feuille se déroule et que les nervures secondaires apparaissent et grossissent, que la colonie se disperse pour ces nouveaux "pipe-lines". Il est vraisemblable également que la nervure principale qui se développe depuis plusieurs jours devient plus dure à perforer.

Les feuilles recevant moins de nourriture présentent des problèmes de croissance qui se traduisent par des déformations importantes de leur structure.

Ce n'est nullement dangereux pour la plante mais le préjudice esthétique peut être très important et nous recommandons de traiter le plus rapidement possible. Utiliser alternativement deux insecticides systémiques pour éviter une possible accoutumance.

LES OTIORHYNQUES.



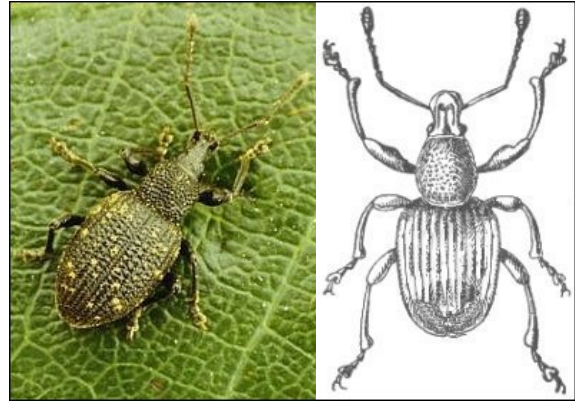
Ces feuilles découpées de l'extérieur vers l'intérieur et dont la **nervure centrale est toujours intacte** révèlent la présence d'un parasite qui peut être un véritable fléau pour le rhododendron.

L'otiorhynque.

Il existe bien entendu plusieurs espèces d'otiorhynques mais le plus courant en France comme à

l'étranger s'appelle "Otiorhynchus Sulcatus" ou encore, en anglais, le Black vine weevil.

Son nom commun en français est l'otiorhynque sillonné à cause des profonds sillons qui creusent son abdomen.



De plus, de petites touffes de poils jaunes viennent orner de ci, de là, ses élytres qui sont soudées. Cet insecte est donc incapable de voler.

Encore une fois les dommages causés par cet insecte sont plus esthétiques que mortels. Il en va autrement de sa larve.

L'otiorhynque est réfractaire aux insecticides. ORTHENE est le seul dont l'efficacité est reconnue sur les **adultes** mais il se peut que vous ne puissiez l'acheter. Certains produits sont interdits à la vente pour les particuliers car dangereux ou polluants mais votre voisin agriculteur peut l'utiliser par bidon de 5 litres (french paradoxe ?). Entamer des négociations pour obtenir le précieux liquide.



Leurs larves sont des asticots blancs avec une petite tête dure jaune brunâtre. C'est à l'aide de cette sorte de casque et des fins poils qui couvrent son corps que cet asticot se meut dans le sol.

Ils ne mangent que les racines les plus fines car leurs mandibules sont petites.

Tout ceci explique pourquoi les dégâts sont plus importants dans les containers qu'en pleine terre. Leur milieu de culture léger facilite les déplacements des larves pour chercher de nouvelles racines à manger et ces racines sont concentrées dans un faible volume alors qu'en pleine terre elles sont plus

largement dispersées et de plus dans un milieu qui gêne les déplacements des larves. C'est pourquoi, en pleine terre, seuls de jeunes rhododendrons ayant de petites mottes de racines peuvent être détruits par les larves d'otiorhynques.

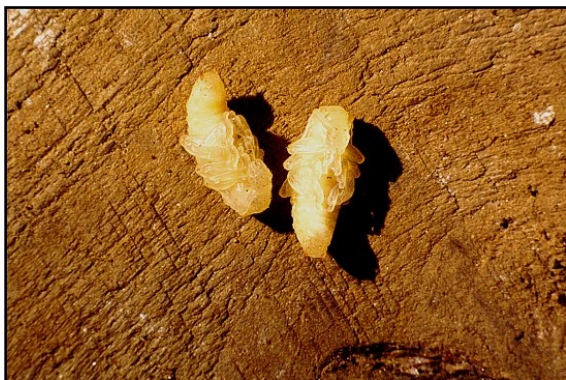
Si on ajoute que la culture en container favorise l'éclosion d'un plus grand nombre d'œufs vous saurez pourquoi l'otiorhynque est la "bête noire" des pépiniéristes.

Le champ d'action des larves se situe jusqu'à 10 cm de profondeur (dans les containers), le plus souvent elles ne sont qu'à 5 cm.

Une raison supplémentaire qui explique que les grands rhododendrons ne craignent pas grand chose, la plupart de leurs racines étant hors d'atteinte.



Malgré l'absence de patte et leurs petites mandibules les larves arrivent à manger l'écorce autour du collet jusqu'à plusieurs centimètres de haut.



Ces nymphes sont le stade intermédiaire entre les larves et les insectes parfaits. Elles sont blanc pâle presque translucide.

Elles ne causent aucun dégât aux plantes.

Nous pensons que la lutte contre l'otiorhynque n'est pas que chimique.

Tout container en provenance de l'extérieur doit être mis en quarantaine. Un vieux pneu à moitié enterré et dont les flancs sont remplis d'eau fait une barrière infranchissable. Surveillez le niveau d'eau. Pour rendre les déplacements des larves plus difficiles enlevez le maximum du milieu de culture du container avant la plantation en pleine terre.

Enfin, proscrivez le mulch qui leur procure toutes sortes de cachettes et d'endroits pour déposer leurs œufs.

Si la lutte chimique s'impose :

- contre les adultes : ORTHENE ou ?

- contre les larves : CURATER G1 de Bayer ou PSILATOX de Fertiligène. Mettre les granulés à la plantation.

LE FOREUR.



Ce trou dans une brindille est l'œuvre d'un insecte volant appelé "foreur de tige". Son corps est orange avec des rayures brunâtres le long des ailes. La queue de la femelle est courte et arrondie alors que celle du mâle est en éventail, un peu comme celle de la langouste.

La femelle pond un œuf directement sous l'écorce et la larve qui en sort creuse la brindille en se nourrissant du bois.



La galerie peut faire plus de 10 cm de long. La brindille ne meurt pas tout de suite mais elle se casse dès qu'il y a un coup de vent.

La larve évacue la sciure par un petit trou.

Un petit tas de sciure sous un rhododendron est pratiquement le seul moyen de savoir qu'un "foreur" est au travail.

Cet insecte n'est pas courant en Bretagne bien que les photos aient été prises dans un jardin breton.

LA CICADELLE.

La Cicadelle du rhododendron est un petit insecte d'origine nord-américaine que l'on trouve maintenant dans toute l'Europe de l'Ouest. Il est facilement reconnaissable à son comportement de sauterelle et sa livrée haute en couleur. En effet, la couleur dominante est un vert "fluo" avec, sur les ailes, une sorte de V rouge vif qui semble émettre des signaux lorsque l'insecte vole.

La cicadelle vit en colonie parfois importante. Les dégâts que l'adulte et sa larve occasionnent aux rhododendrons en prélevant leur nourriture sont négligeables; par contre, ces prélèvements sont la porte ouverte à la pénétration d'un champignon originaire également d'Amérique qui provoque le noircissement du bouton floral; c'est le fameux Bud blast des anglo-saxons et que l'on peut traduire en français par le brunissement du bouton.

Le maximum d'efficacité est obtenu avec l'emploi d'un insecticide systémique tout de suite après la floraison lorsque l'insecte est encore au stade de larve.

Répétez le traitement au moins une fois.



LE HANNETON.

La larve du hanneton possède en commun avec celle de l'otiorhynque, la tête casquée, la couleur blanchâtre du corps et les mandibules. Là s'arrête la comparaison.

Cette larve est monstrueuse : elle peut atteindre 3 à 4 cm et ses puissantes mandibules peuvent sectionner une allumette.

De plus elle possède des pattes qui la rendent plus mobile. Elle attaque les rhododendrons qui sont en pleine terre et non ceux en container. Trois ou quatre larves suffisent pour venir à bout d'un Rhododendron ayant une motte de racines d'une douzaine de litres.

La lutte chimique est difficile car cette larve peut s'enterrer à presque 1 mètre. Il semble que depuis

quelques années le nombre des hannetons s'accroît en Bretagne sud.



CONCLUSION.

Le but de cette étude est de vous préparer à reconnaître le plus rapidement possible les "ennemis" du Rhododendron tant il est vrai que plus vite est appliqué le remède moins les dégâts sont importants. Cependant, nous ne voudrions surtout pas donner l'impression que tous les insectes de la création peuvent s'abattre sur le Rhododendron et vous serez rassuré en sachant que cette liste est close.

Elle se résume en fait à une demi-douzaine de prédateurs dont les dégâts sont plus inesthétiques que dangereux pour le rhododendron si l'on excepte les larves souterraines de l'otiorhynque et du hanneton. La taille de la plante est alors sa meilleure assurance vie et il faut donc que le rhododendron croisse vite.

Il est primordial de le planter dans le sol qu'il affectionne à savoir léger et frais pour que le volume de sa motte de racines s'accroisse le plus rapidement possible et qu'elle ne puisse être mangée en totalité par ces larves voraces qui sont pratiquement impossibles à détruire avec des insecticides.

Il est vivement conseillé de surveiller la croissance de cette motte de racines ainsi que son état sanitaire en faisant une saignée à l'aplomb des feuilles à l'aide d'une bêche dès les premières pluies d'automne.

En fait le seul problème est l'attaque annuelle des pucerons avec son cortège de feuilles déformées.

Le plus rageant c'est que l'importance de leur colonie dépend de la qualité et de l'abondance de la sève du rhododendron c'est à dire cette fois de sa santé.

Tous les insecticides systémiques sont efficaces à 100%, et les pucerons seront morts en quelques heures.

Nous vous rappelons qu'il est sage, pour préserver l'avenir, d'utiliser alternativement deux insecticides.